

Vers une dictature de l'hygiène ?

L'histoire du Technium est ancienne. En 2010, Kevin Kelly, le créateur du terme, a annoncé son émergence à partir des ordinateurs en réseau mondial qui interagissent avec la conscience humaine. Le Technium nous mène-t-il vers une dictature de l'hygiène ?

Dans son livre *What Technology Wants*, Kelly décrit cet état de fait comme suit : « Le Technium contient 170 quadrillions de puces informatiques reliées en un seul réseau gigantesque. Le nombre total de transistors dans ce réseau est maintenant à peu près égal au nombre de neurones, et le nombre de connexions entre les fichiers est égal au nombre de synapses dans le cerveau humain. Cette membrane électronique planétaire croissante est déjà comparable à la complexité du cerveau humain. Elle possède trois milliards d'yeux artificiels interconnectés (téléphones et webcams), elle traite les recherches par mots-clés à une fréquence de 14 kilohertz et dévore 5% de l'électricité produite dans le monde. ... Le Technium partage une racine commune non seulement avec l'esprit humain, mais aussi avec la vie et tous les autres systèmes auto-organisés. Et tout comme un esprit doit obéir non seulement aux principes qui régissent la connaissance, mais aussi aux lois qui régissent la vie et l'auto-organisation, le Technium doit obéir aux lois de l'esprit, de la vie et de l'auto-organisation – tout comme il obéit à notre esprit. L'esprit humain n'est qu'un des nombreux facteurs qui influencent le développement du Technium. Et son influence pourrait bien être la plus faible.

Le Technium veut ce vers quoi nous tentons de l'amener et ce que nous essayons de lui faire faire. Mais en plus de ces impulsions, le Technium a ses propres besoins. Il veut se différencier, être hiérarchisé, comme la plupart des grands systèmes interconnectés. Et il veut la même chose que tous les systèmes vivants : se perpétuer, se maintenir en vie. Et plus il se développe, plus ces besoins inhérents gagnent en complexité et en puissance. ...

Le Technium est devenu dans notre monde une puissance qui n'est en rien inférieure à la nature, et notre réponse à cette puissance ne devrait pas être autre que celle que nous donnons à la nature. Nous ne pouvons pas exiger que la technologie nous obéisse, pas plus que nous ne pouvons l'exiger de la vie. » [1] « Le Technium évolue vers une symbiose croissante entre l'homme et la machine. » [2]

Dès 1998, un autre penseur visionnaire, Rolf Peter Sieferle, a écrit à propos de cette technique, dont il a examiné le développement sur la base de la marche triomphale mondiale du système d'énergie fossile : « La dynamique physique de la transformation en cours s'est déclenchée spontanément et a échappé d'emblée à tout contrôle ; toutes les tentatives de la soumettre à un pilotage ou même à une planification n'ont toujours été que ridicules. Le processus dans lequel nous vivons a le caractère d'un spectacle naturel de second ordre : il est le résultat d'activités « humaines », c'est-à-dire culturelles, mais il n'est accessible à aucun « sujet » capable d'agir au niveau auquel ce processus est organisé. » [3]. Il a décrit la « société de transformation » caractérisée par le « Technium », avide d'énergie – une bonne décennie avant l'ère de l'Internet tout-dominant – comme suit : « Il a une structure complexe, est marqué par des contraintes et impose à ses membres une conformité telle que presque personne ne peut y échapper ; en même temps, il est certain d'être composé d'individus libres et égaux qui cultivent des "discours" autonomes et peuvent diriger leur vie par les "valeurs" et les "objectifs". » [4] « Pour finir, pendant la phase de transformation, l'obligation de se conformer, d'être intégré dans des systèmes techniques et bureaucratiques plus complets, a énormément augmenté, sans que l'on soit pleinement conscient du caractère dramatique de cette évolution. » [5]

Les deux auteurs ont décrit un être dont ils ont deviné la nature sans pouvoir la saisir clairement, l'un euphorique, l'autre sceptique, voire élégiaque. Mais au début du XXe siècle, un troisième auteur, non moins visionnaire, avait parlé de cette évolution sous l'angle d'une vision spirituelle de l'être – un auteur qui est suffisamment familier aux lecteurs de ce blog.

« J'ai attiré votre attention », disait-il en novembre 1917, « sur le fait que la cinquième période post-atlantique devra résoudre le problème de la transmission des humeurs humaines ... par ondes aux machines, de la relation de l'homme à ce qui doit devenir de plus en plus mécanique. J'ai ... attiré l'attention sur la façon dont cette mécanisation est tirée d'une certaine partie de la surface de notre Terre. Je vous ai montré un exemple de la façon dont la pensée américaine tente d'étendre la machine sur la vie humaine elle-même. J'ai donné cet exemple des pauses à exploiter de façon qu'un certain nombre de travailleurs puissent charger jusqu'à une cinquantaine de tonnes au lieu d'un nombre beaucoup plus réduit : il suffit d'introduire réellement dans la vie le principe darwinien de sélection.

Dans ces endroits, il y a la volonté de combiner la puissance humaine avec la puissance des machines. Ces choses n'ont pas à être combattues. C'est un point de vue totalement erroné. Ces choses ne manqueront pas d'arriver, elles arriveront. Il s'agit seulement de savoir si elles seront mises en scène au cours de l'histoire du monde par des personnes qui connaissent les grands objectifs du devenir terrestre de manière désintéressée et qui font ces choses pour le salut des hommes, ou si elles seront mises en scène par des groupes de personnes qui les exploitent uniquement par égoïsme, d'individu ou de groupe. C'est de cela qu'il s'agit. Ce n'est pas le quoi qui importe dans ce cas, le quoi viendra sûrement, mais le comment on aborde les choses. Car le quoi réside simplement dans le sens de l'évolution de la Terre. La fusion de l'être humain avec l'être machine constituera un problème majeur pour la suite de l'évolution de la Terre. ... C'est le seul problème : le rapprochement de l'être humain avec le mécanisme, qui sera de plus en plus important à l'avenir. » [6]

Ce que Steiner a décrit ici est aujourd'hui célébré par les trans-humanistes, dont Kevin Kelly, comme devant être la prochaine étape de l'évolution, par laquelle l'humanité se surpassera en se soumettant à une forme supérieure d'intelligence qui émergera de la technologie qu'elle a créée, mais avec laquelle elle sera toujours liée de manière symbiotique. Les contours de cette technologie prennent la forme d'une amélioration de l'être humain par l'implantation de puces et autres.

Mais plusieurs autres choses sont liées à l'évolution indiquée par Steiner : celles qui résultent de la réinterprétation matérialiste des trois idéaux spirituels « Dieu, vertu et immortalité ». Au cours du développement technologique, Dieu est réinterprété en or, la vertu en santé et l'immortalité en prolongation de la vie.

« Dieu est traduit par or et l'on cherche à percer le mystère que l'on peut appeler le mystère de l'or. Car l'or – le représentant de la substance du soleil dans la croûte terrestre – est en effet quelque chose qui contient en lui-même un secret important. L'or est en effet matériellement lié à d'autres matériaux de la même manière que la pensée de Dieu est liée à d'autres pensées. Il s'agit seulement de savoir comment ce mystère est compris. Et cela est lié à l'exploitation égoïste du mystère de la naissance. ... On découvrira ... que ce qui fonctionne comme des forces n'est pas contenu dans ce que l'on regarde au microscope, mais qu'il vient du cosmos, des constellations dans le cosmos. Lorsqu'un germe de vie se développe, il se développe par le fait que des forces de toutes les parties du cosmos, des forces cosmiques, agissent dans l'être vivant où le germe de vie se développe. Et lorsque la fécondation a lieu, ce qui advient de la fécondation dépend des forces cosmiques qui sont actives dans cette fécondation. »

Les technologies de la reproduction que nous ont apportées les progrès de la recherche médicale et génétique de ces vingt dernières années nous ont permis de transformer le génome humain en un centre de profit, mais elles ont aussi ouvert une foule de nouvelles possibilités de manipulation eugénique, dont leurs prédécesseurs frankensteinien de la première moitié du XXe siècle ne pouvaient qu'imaginer en rêve. Ce n'est qu'une question de temps pour que ces possibilités soient exploitées, malgré les réglementations légales qui les maintiennent actuellement dans des limites. Que se passerait-il si l'on pouvait élever des personnes résistantes aux virus de la même manière que nous cultivons des plantes résistantes aux insecticides ou aux parasites ?

« La vertu », poursuit Steiner, « on ne l'appelle pas vertu dans les écoles dont nous parlons, mais simplement santé, et on s'efforce de connaître les constellations cosmiques qui sont liées à la santé et

à la maladie des hommes. Mais en apprenant à connaître les constellations cosmiques, on apprend à connaître les différentes substances qui se trouvent à la surface de la Terre, les sucs, etc., qui à leur tour sont liés au fait d'être en bonne santé ou malade. De plus en plus, une forme plus matérielle de la science de la santé apparaîtra d'un certain côté, mais elle reposera sur une base spiritualiste. Et de ce côté, il faudra répandre l'opinion selon laquelle ce n'est pas dans l'apprentissage abstrait de toutes sortes de principes éthiques que l'homme peut devenir bon, mais que l'homme peut devenir bon en prenant, par exemple, du cuivre sous une certaine constellation d'étoiles ou de l'arsenic sous une autre constellation. Vous pouvez imaginer comment des personnes ayant un esprit de groupe axé sur le principe de pouvoir peuvent exploiter ces choses ! »

L'influence des substances sur la constitution et le comportement des êtres humains fait l'objet de recherches pharmacologiques. Les enfants et les adolescents en particulier, mais aussi les adultes avec des diagnostics psychiatriques, sont aujourd'hui exposés à grande échelle à l'utilisation de ces substances par une industrie médicale qui est au service des intérêts des groupes politiques et économiques, dont le but est de réintégrer les personnes présentant des symptômes d'inadaptation qui sortent du système, de « guérir » leur prétendue maladie par laquelle elles se révèlent nuisibles – et donc « mauvaises » – pour la société.

Enfin, une troisième tendance : « Il s'agit aussi, de ce côté, d'amener le problème de l'immortalité dans les eaux matérialistes. On peut l'amener dans les eaux matérialistes de la même manière, en exploitant les constellations cosmiques. On n'atteint pas alors ce que l'on imagine souvent à propos de l'immortalité, mais on atteint une autre immortalité : on a une sorte de loge fraternelle – on se prépare, tant qu'on n'y parvient pas encore, à influencer le corps physique afin de prolonger artificiellement la vie –, on se prépare à passer avec son âme par des choses qui permettent d'être dans la loge fraternelle même après la mort, pour y apporter sa contribution avec les pouvoirs qui sont alors à sa disposition. Dans ces milieux, l'immortalité est simplement appelée prolongation de la vie. » [7] Ce qu'on recherche est la *prolongation physique de la vie* ; à l'époque de Steiner, l'influence spiritualiste des défunts n'était qu'un substitut temporaire. La prolongation physique de la vie est également un objectif de la recherche de l'amélioration de l'homme.

« Égoïsme de groupe » au lieu de désintéressement, réinterprétations matérialistes de faits spirituels : la phénoménologie est claire. Le lien avec le cosmos décrit par Steiner n'a pas encore été découvert, mais ce qui ne l'est pas encore peut le devenir. Mais revenons au Technium.

Le geste fondamental de ce Technium est impérialiste, il s'exprime par la conquête et la possession, ses porteurs sont des minorités élitistes qui sont en possession de technologies supérieures avec lesquelles elles tyrannisent et exploitent les majorités.

Cet être a commencé à se manifester à l'aube de l'ère moderne. Il s'est manifesté par la colonisation. Depuis l'Europe, au cours des siècles, la Terre entière a été conquise par ces nations civilisées qui ont été les porteuses du progrès technologique et se sont considérées comme étant l'avant-garde d'un développement culturel, avec la mission de faire participer l'ensemble de l'humanité à l'essor séculaire de l'éducation, de la connaissance et des lumières, avec une conception d'abord spirituelle, puis dirigée par la science.

L'époque de ce *géo-impérialisme* ne s'est terminée qu'après la Seconde Guerre mondiale. Mais dans l'ombre de cette époque, environ un siècle avant sa fin, la deuxième manifestation de l'impérialisme commençait déjà à prendre forme, le *bio-impérialisme*, qui a transféré la mission de colonisation dans le domaine de la vie. Ses phases : l'exploitation des enveloppes fossiles et biologiques de l'organisme terrestre, du monde végétal et animal, et enfin l'exploitation de l'homme en tant que matière première génétique.

L'*impérialisme hygiénique* relatif à l'humanité était déjà évident dans les tyrannies communistes et fascistes du XXe siècle, qui ont tenté de mettre en œuvre la promesse de progrès des Lumières par des mesures eugéniques allant jusqu'à l'extermination et à la reproduction humaine. Alors que certains voulaient réaliser la société sans classes du paradis communiste en exterminant les classes

exploiteuses, d'autres s'efforçaient de créer le paradis d'une race maîtresse aryenne en éradiquant les dégénérés et les parasites raciaux.

« Ouvriers », proclamait la Pravda en août 1918, « le temps est venu de détruire la bourgeoisie ! Sinon, elle vous détruira. Il faut impitoyablement nettoyer les villes de toute déchéance bourgeoise. L'hymne de la classe ouvrière sera un chant de haine et de vengeance. » [8] Et Grigory Zinoviev, l'un des plus importants dirigeants du parti bolchevique, déclarait en septembre 1918 : « Pour nous libérer de nos ennemis, nous avons besoin de notre propre terreur socialiste. Nous devons amener de notre côté 90 des 100 millions d'habitants de la Russie soviétique. Nous n'avons rien à dire aux autres. Ils doivent être détruits. » [9]

Ce qui pour certains était la guerre des classes était pour d'autres la guerre des races. « Il est évident que la propagande bolchevique, qui a développé à partir de la doctrine des "classes mourantes" la menace que quiconque manquerait le train de l'histoire serait une sorte de cadavre vivant, a préparé le meurtre tout autant que la propagande nazie, qui a menacé de destruction du sang, irréparable et mystérieuse, tous ceux qui n'étaient pas disposés à organiser leur vie selon les "lois éternelles de la nature", c'est-à-dire selon les lois raciales aryennes. Les bolcheviques ont apparemment laissé mourir dans des camps de travail des millions de personnes qui étaient déjà "mortes", alors que les nazis n'ont envoyé dans des chambres à gaz que celles qui, selon les lois éternelles de la nature, n'auraient pas dû exister du tout », écrivait Hannah Arendt en 1955.

« Avec sa "politique biologique" », dit Rüdiger Safranski dans son livre *Das Böse : oder das Drama der Freiheit*, « Hitler a mis en pratique un projet dont la fin du XIXe siècle avait déjà rêvé. Le fait qu'Hitler ait franchi le seuil fumant de la biopolitique fait du régime nazi un passé qui ne peut pas s'effacer. Car nous verrons encore que les sciences biologiques modernes vont induire la politique en tentation. Les projets de transformation, de reproduction et d'"amélioration" des êtres humains recevront un nouvel élan. La menace de l'avenir n'est pas tant une nouvelle édition du fascisme national qu'un "bio-fascisme" moderne. Bio-fascisme signifie : travail sur le matériel humain dans l'esprit d'une faisabilité sans limite. » [11]

Le « bio-fascisme » du XXe siècle a été conquis par une alliance guerrière de deux camps hostiles, qui se réunissent autour de leur fixation sur la propriété (l'or), le plus grand bien de l'ère moderne laïque, bien qu'avec des signes avant-coureurs inversés.

Mais en réalité, ce n'est pas le projet eugénique-hygiénique en tant que tel qui a été combattu et vaincu, mais seulement l'une de ses manifestations les plus agressives.

Par conséquent, le « bio-impérialisme » du XXe siècle a connu une nouvelle poussée au XXIe siècle sous la forme d'un *impérialisme hygiénique*. Celui-ci est né de la réaction à une « nouvelle » menace pour l'humanité due à un virus, qui a été déclarée « pandémie » par l'Organisation mondiale de la santé, dont le plus grand donateur, Bill Gates, est aussi le plus puissant représentant des programmes mondiaux de vaccination [12].

Dans le brouillard de la crise actuelle se dessinent les contours d'un nouvel ordre mondial qui pourrait émerger des ruines des anciennes démocraties libérales. La vision effroyable de ce nouvel ordre mondial pourrait devenir réalité au cours de cette année, voire des années ou des décennies à venir, si les peuples concernés ne montrent pas la volonté nécessaire de résister pour empêcher son introduction.

L'impérialisme hygiénique conduira à la formation de trois nouvelles classes (ou races) mondiales : une classe d'« immuns », les plus forts et les plus résistants, dont le système immunitaire est si puissant qu'il est capable de résister seul à l'attaque de l'« ennemi invisible », une classe d'« immunisés » (artificiellement : vaccinés), qui sont en transition vers cette première classe, et une troisième classe de « non-immunisés », qui comprend la majeure partie de l'humanité. La première classe régnera, parce qu'elle est en possession ou prend possession des moyens de production de l'immunisation, pour la préservation desquels la classe des non-immunisés devra à l'avenir payer un tribut, jusqu'à ce qu'elle ait complètement disparu, c'est-à-dire jusqu'à ce que les sept milliards dont

parle Bill Gates aient été vaccinés. Toutefois, comme de nouvelles mutations des mêmes virus ou de nouveaux virus se répandront par vagues régulières dans l'ensemble de l'humanité, de nouvelles mesures drastiques pour limiter leur propagation et de nouvelles campagnes de vaccination mondiales seront régulièrement nécessaires. La mobilisation générale contre le « virus tueur » deviendra permanente. Il semble qu'on ait trouvé un ennemi aussi insidieux qu'indéracinable, dont l'étrange présence, parce qu'invisible, justifie toute action au nom de la protection de la vie et de la santé.

La première classe émergente est dans une course permanente contre le temps, car elle doit réprimer la propagation des dernières infections naturelles afin d'immuniser la plus grande partie possible de l'humanité à l'aide des produits qu'elle entend fabriquer et commercialiser.

L'entrée dans l'ère de l'impérialisme hygiénique s'accompagnera de la restriction ou de l'abolition mondiale des droits civils, de l'introduction de nouvelles techniques de surveillance totale, de la répression radicale de la participation des gouvernés au pouvoir et de la mise au pas (la *Gleichschaltung* nazie) de l'opinion publique afin d'imposer les dogmes de l'élite hygiénique, qui utilisent des scénarios apocalyptiques pour fomenter la peur et la panique des soumis. De nouvelles lois promulguées par les gouvernements qui mènent un coup d'État froid contre leur population permettront soit de réduire au silence les leaders d'opinion désobéissants et dissidents par la censure, soit de les mettre derrière les barreaux ou dans des institutions psychiatriques. Cette révolution silencieuse venue d'en haut est acceptée avec une étonnante sérénité par la majorité des peuples concernés, qui sont intimidés par la propagande de panique de l'élite hygiéniste-pharmacologique et qui mettent au pilori les renégats, considérés comme nuisibles à la santé publique.

La catégorie des personnes immunisées, à laquelle seront accordés le consentement aux vaccinations obligatoires, la surveillance permanente et la détection des anticorps, bénéficiera de tous les privilèges légaux auxquels tous les citoyens avaient droit avant leur suspension. Les autres, qui comprennent la plus grande partie de l'humanité, sont dans l'attente d'une privation presque totale de leurs droits. Privés de leurs libertés civiles, ils seront autorisés, en tant que classes d'élite, à n'exercer que les activités absolument nécessaires au maintien de la valeur ajoutée qui assurent le paiement de leur tribut à la première classe et leur fonction de tributaires. Un important secteur de la vie que nous avons connue jusqu'à présent aura disparu, à savoir toutes les activités que les fonctionnaires de la première classe jugent non « pertinentes pour le système ». Ce secteur comprend surtout des activités qui étaient auparavant considérées comme expression véritable de la liberté : la vie publique, les réunions politiques, tous les domaines de la vie artistique et intellectuelle qui dépendent de la rencontre sans entrave de nombreuses personnes et de l'exercice sans restriction de la créativité individuelle. Nous nous dirigeons vers un avenir tout à fait sain, mais sombre et morne.

Mais tout cela n'est peut-être qu'une hallucination fébrile, causée par un virus insidieux qui se manifeste non seulement dans les symptômes touchant les voies respiratoires, mais aussi le système nerveux...

* * *

Complément du 28 mars

Les lecteurs peuvent se demander pourquoi Bill Gates joue un rôle aussi important dans la « vision » finale de cet article. Eh bien, Bill Gates joue effectivement un rôle central dans le drame du coronavirus, dont le premier acte est virologique, le deuxième épidémiologique, le troisième pharmaceutique et le quatrième sociopolitique. Quelques suggestions pour vos propres recherches dans la jungle de la corruption et de la propagande.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Les lecteurs peuvent se demander pourquoi Bill Gates joue un rôle aussi important dans la « vision » finale de cet article. Eh bien parce que Bill Gates joue effectivement un rôle central dans le drame du corona, dont le premier acte est virologique, le deuxième épidémiologique, le troisième pharmaceutique et le quatrième sociopolitique. – Quelques suggestions pour vos recherches dans la jungle de la corruption et de la propagande.

Christian Drosten, le directeur de l'institut virologique de la Charité à Berlin, Lothar Wieler, le président de l'Institut Robert Koch, l'Université Johns Hopkins avec son site Corona, qui additionne les chiffres quotidiens des décès de tous les pays du monde où l'on peut mettre en évidence les infections et les décès, l'Alliance mondiale pour les vaccins et l'immunisation (GAVI), et enfin l'Organisation mondiale de la santé, sont soit financées par la Fondation Bill et Melinda Gates, soit soutenues pour des projets individuels.

L'Organisation mondiale de la santé, qui a été fondée en 1948 par 61 États membres des Nations unies afin de coordonner les efforts nationaux visant à améliorer la santé publique au niveau international, a défini la santé comme un « état de complet bien-être physique, mental et social », « qui se caractérise en particulier par l'absence de maladie ou d'infirmité », est aujourd'hui financée à 80% par des dons affectés à des fins précises, provenant de fondations, d'associations et de sociétés pharmaceutiques fortunées. Dans l'intérêt de leurs actionnaires, ces donateurs privilégient la recherche et l'utilisation de vaccins. Des mesures beaucoup plus efficaces pour les soins de santé, en particulier dans les pays du tiers monde, comme l'approvisionnement en eau potable, l'amélioration des infrastructures médicales et des installations sanitaires, sont négligées. Le plus grand donateur privé à l'OMS après les États-Unis est la Fondation Gates, qui contribue davantage aux travaux de l'OMS que l'Australie, le Canada, la France, l'Allemagne, la Russie et le Royaume-Uni ensemble.

En collaboration avec la Banque mondiale et le FNUAP, l'OMS dirige notamment, depuis 1987, l'Initiative pour une maternité sans risque (ibid.), qui relève de la politique démographique. Dans le cadre de cette initiative, elle valide pour le FNUAP et l'USAID (le plus grand acheteur mondial de contraceptifs pharmaceutiques) des contraceptifs non encore autorisés, qui sont distribués aux femmes des pays en développement. L'initiative a été fondée par une société pharmaceutique suédoise (Pharmacia) et une société pharmaceutique américaine (Upjohn/[Pfizer]). Sous la direction de la Banque mondiale, l'OMS travaille dans le monde entier pour le contrôle de la population et le planning familial. Paul Flynn, un Britannique qui a dirigé l'enquête 2010 du Conseil de l'Europe sur l'OMS, en dit ceci : « À mon avis, elle est encore excessivement influencée par l'industrie pharmaceutique, qui est très habile à manipuler les dépenses de santé pour ses propres intérêts financiers » (frontal21, ZDF) (ibid.) L'actuel directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus, était président du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, créé avec l'aide de la Fondation Gates, et faisait partie du conseil d'administration de l'Alliance mondiale pour les vaccins (GAVI), fondée par Gates, et du partenariat Halte à la tuberculose, également financé par Gates.

L'Alliance mondiale pour les vaccins et l'immunisation (GAVI) est financée à 75% par la Fondation Gates, qui y occupe un poste de conseil de surveillance. Elle a été créée en 2000 pour lutter contre la stagnation ou la baisse des taux de vaccination dans les pays les plus pauvres du monde. La Fondation Gates a apporté un financement de départ de 750 millions de dollars. GAVI est un membre fondateur de l'ID2020 Digital Identity Alliance, une ONG lancée en 2017. Celle-ci poursuit un programme d'identité électronique sans précédent qui, selon des critiques, pourrait ouvrir les vannes à une surveillance totale de la population. La Global Impact Alliance regroupe des gouvernements, l'OMS, l'UNICEF, la Banque mondiale, la Fondation Gates, des institutions de santé et de recherche publiques et privées, ainsi que d'autres soutiens privés.

L'Université Johns Hopkins, fondée par la Fondation Rockefeller et financée par Michael Bloomberg et la Fondation Gates, a accueilli l'automne dernier, en collaboration avec le WEF, l'Event 201, qui a

simulé une pandémie mondiale de coronavirus et les réponses stratégiques de la politique de santé à cette dernière. Des modélisations ont été réalisées pour illustrer les mesures de confinement, les restrictions de voyage, les dommages économiques attendus et la lutte contre les fausses nouvelles – les opinions qui diffèrent des récits officiels. Dans le cadre de cette simulation, Jane Hamilton, ancienne présidente du Conseil exécutif de l'OMS et aujourd'hui présidente de la CEPI norvégienne, la Coalition pour la préparation aux épidémies, qui est financée par la Fondation Gates, a parlé de la censure des plateformes sociales : « Des algorithmes sont en cours de développement pour passer au crible les informations de ces plateformes, et je sais que la Fondation Gates et d'autres parrainent des organisations qui travaillent à accroître la confiance des gens dans les sources d'information qu'ils utilisent en cas de crise. (La CEPI reçoit également un financement substantiel du gouvernement fédéral. Une grande partie des 420 millions d'euros que le Ministère fédéral de l'éducation et de la recherche alloue à la recherche sur le covid-19 ira à la « coalition d'intérêt général » fondée lors du Forum économique mondial en 2016. Parmi les bénéficiaires figure la société de biotechnologie PureVac, basée à Tübingen, qui bénéficie également d'un soutien massif de l'UE et qui prévoit de réaliser les premiers essais cliniques de vaccins dès le début de l'été).

Lothar H. Wieler, président du RKI depuis 2015, est membre du conseil consultatif scientifique de la *Global Research Coalition for Infectious Disease Preparedness* (GLoPID-R), dont le but est de « permettre une réponse efficace de la recherche à une maladie infectieuse nouvelle ou réémergente ayant un potentiel épidémique et pandémique ». La Fondation Gates est également membre de cette coalition et finance certaines des 29 organisations membres, dont l'OMS et la CEPI. La plupart de ces organisations sont engagées dans la diffusion des vaccins dans leurs pays respectifs. Wieler est également membre de plusieurs autres organisations internationales dans lesquelles la Fondation Gates est active, ou qui ont même été fondées par elle : depuis 2017, il est l'un des douze membres du comité exécutif de l'Association internationale des instituts nationaux de santé publique (IANPHI), dont la création a été rendue possible grâce aux fonds des Fondations Rockefeller et Gates et qui continue d'être cofinancée par elles. Depuis 2018, il est également membre du Conseil consultatif européen pour la recherche en santé (EACHR), du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe, et du groupe consultatif stratégique et technique de l'OMS sur les maladies infectieuses (STAG-IH), dont la tâche consiste à évaluer le contexte mondial des maladies infectieuses et à conseiller l'OMS sur les mesures à prendre. Il conseille donc l'OMS sur l'évaluation des risques de pandémie, puis, en tant que responsable du RKI, se réfère aux recommandations de l'OMS sur les mesures à prendre pour lutter contre les pandémies.

L'Institut Robert Koch et la STIKO (voir les rapports d'auto-déclarations à ce sujet ; il convient de saluer la transparence considérablement accrue, depuis 2009, en matière de conflits d'intérêts, ce qui n'a toutefois pas permis d'éviter un parti pris des personnes concernées, basé sur un paradigme et inhérent au système) et d'autres sujets connexes (vaccination obligatoire contre la rougeole, Thomas Spahn) constitueraient un sujet de recherche à part entière.

Christian Drosten, le directeur de l'institut virologique de la Charité, a reçu le prix GlaxoSmithKline d'inféctiologie clinique et le prix Abbot Diagnostics de la Société européenne de virologie clinique en 2004, deux prix qui sont payés par les entreprises pharmaceutiques. En 2014, en lien avec l'épidémie de MERS, il a proposé de développer un vaccin pour les chameaux. Cependant, sa spécialité est le développement de tests permettant de détecter des fragments viraux pour les virus ZIKA, MERS et SRAS. En collaboration avec la société de biotechnologie berlinoise TIB Molbiol, Drosten a créé un test PCR corona qui est maintenant utilisé dans le monde entier. Selon M. Drosten, il ne gagne pas d'argent avec ces tests. Ce n'est pas non plus nécessaire car son groupe de travail Détection et préparation des virus perçoit à lui seul 2 millions d'euros par an du gouvernement allemand depuis 2016. En attendant, il est également financé par la Fondation Gates (ici et ici).

Selon une étude de l'ONG britannique *Global Justice Now* (GJN), la Fondation Bill & Melinda Gates, la plus grande fondation au monde, n'est pas un sauveur désintéressé, mais une couverture pour les investissements à but lucratif des grandes entreprises internationales (*Gated Development. Is the*

Gates Foundation always a force for good? Global Justice Now, juin 2016). Warren Buffett, le troisième gestionnaire financier le plus riche du monde, est l'un des plus grands investisseurs de la Fondation Gates. (La fondation Gates distribue de l'argent aux boursiers, tandis que le Gates Trust augmente les actifs de la fondation en investissant dans diverses sociétés cotées en bourse. Bill et Melinda Gates sont les seuls fiduciaires du trust, avec Warren Buffet. Une grande partie des actifs de la Fondation Gates provient des investissements du trust dans des entreprises accusées d'accroître la pauvreté, l'inégalité et l'injustice dans le monde. Dans ce qui suit, je ne fais pas la distinction entre fondation et trust, car ils ont de toute façon une politique commune). Dans le domaine de la santé et de la politique agricole, la Fondation Gates est probablement l'acteur mondial le plus influent à l'heure actuelle. Il finance des centaines d'universités ou d'instituts universitaires sélectionnés ayant des sujets de recherche pertinents, des organisations internationales, des ONG et les médias. Elle investit plus que tout autre État dans la santé mondiale et elle est le cinquième donateur en matière de politiques agricoles dans les pays en développement. Ses dépenses dépassent celles de la Belgique, du Canada, du Danemark, de l'Irlande et de l'Italie. L'argent qui est si généreusement distribué provient de l'évasion fiscale. Selon un rapport du Sénat américain, Microsoft fait passer sous le nez des impôts environ 4,5 milliards de dollars par an, qui disparaissent dans les paradis fiscaux. La somme des impôts évités dépasse les revenus de la fondation, qui s'élèvent à environ 3,6 milliards de dollars par an. Des sommes considérables sont investies dans des actions de sociétés telles que BP, ExxonMobile, Coca-Cola, Procter & Gamble, Wal Mart, McDonald's et d'autres grandes entreprises. Les actions de Coca-Cola représentent à elles seules plus d'un demi-milliard de dollars. La fondation a permis à Coca-Cola d'inciter 50 000 petits agriculteurs kenyans à cultiver le fruit de la passion pour la société de boissons.

Selon le GJN, les programmes de la fondation ne servent pas uniquement ou principalement à améliorer la santé et à combattre la faim et la pauvreté. Ils ont plutôt promu « les intérêts des entreprises multinationales au détriment de la justice sociale et économique ». La fondation renforce délibérément le rôle des sociétés multinationales, « en particulier dans les domaines de la santé mondiale et de l'agriculture, malgré le fait que ces sociétés sont responsables d'une grande partie de la pauvreté et de l'injustice » qui affligent le Sud. La fondation est également un leader dans la promotion de la recherche sur les semences OGM, le soutien aux organisations qui favorisent leur distribution en Afrique, l'influence sur la législation africaine, la promotion de l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture et les droits de propriété des semences, en particulier au profit de l'agro-industrie américaine et européenne, a déclaré le GJN. Cette politique va à l'encontre des efforts déployés par l'Afrique pour acquérir la souveraineté alimentaire et promouvoir l'agriculture biologique. Elle soutient également la privatisation du système de santé dans les pays en développement. Dans l'ensemble, elle poursuit un programme de mondialisation néo-libérale, diffuse les (bio-)technologies correspondant à ce programme et défend une vision dépassée de l'importance centrale de l'« aide aux pauvres ».

Gates, le « chef secret de l'OMS » (Die ZEIT), utilise son influence achetée sur l'Organisation mondiale de la santé pour attribuer des contrats à des sociétés pharmaceutiques telles que Merck, GlaxoSmithKline, Novartis et Pfizer, qui reçoivent également des millions de dollars en dons de sa fondation. Robert F. Kennedy Jr. a publié une critique massive du « programme de vaccination mondialiste » de Gates sur le site web global.resaerch.ca en référence aux incidents et accusations de l'Inde et de l'Afrique. Certains critiques soupçonnent que le véritable objectif des programmes de vaccination de M. Gates est de réduire la croissance démographique. La raison en est un discours de TED en février 2010, dans lequel il a déclaré (à partir de 4:37) à propos des options visant à réduire les émissions de CO₂ : « D'abord, nous avons la population. Aujourd'hui, 6,8 milliards de personnes vivent sur la Terre, et ce chiffre passera à 9 milliards. Si nous avons beaucoup de succès avec les nouveaux vaccins, les soins de santé et la médecine reproductive, nous pourrions le réduire de 10 à 15%, mais pour l'instant nous constatons une augmentation de 1,3% ».

L'objectif des entreprises pharmaceutiques et de la fondation qui y est associée est d'obtenir un accès exclusif au marché en Afrique et en Asie, de développer des « solutions basées sur le marché »

et, en même temps, de saper les systèmes de santé publique dans ces régions. Il est vrai que leurs activités augmentent à nouveau le taux de vaccination, mais leurs bénéfices augmentent également : en 2015, la vaccination complète d'un enfant coûtera jusqu'à 68 fois plus qu'en 2005 – pourtant, avec les mêmes médicaments ! Dans les pays du Sud, la pneumonie est encore la cause la plus fréquente de décès chez les moins de 5 ans. GlaxoSmithKline et Pfizer, les seuls fabricants de ces vaccins, ont gagné plus de 19 milliards de dollars entre 2009 et 2015. L'ONG Médecins sans Frontières a demandé que le coût par vaccination soit réduit de 60 à 5 dollars, mais la Fondation Gates a balayé la proposition en arguant qu'elle décourage les entreprises pharmaceutiques d'être actives dans le Sud.

La situation est similaire pour les entreprises agricoles : la Fondation Gates fait don de millions à des entreprises chimiques et agricoles telles que Monsanto, Cargill, DuPont Pioneer, Dow Chemicals, BASF et Bayer. Dans le même temps, elle investit dans leurs actions. En 2010, par exemple, elle a acheté plus de 500 000 actions de Monsanto pour 23,1 millions de dollars. Elle soutient le groupe agricole Cargill, le plus grand producteur et négociant de soja au monde, avec un projet de 8 millions de dollars visant à « développer la chaîne de valeur du soja » dans des pays comme le Mozambique et la Zambie. Elle a soutenu des entreprises telles que Nestlé, Mondelez et Mars, qui comptent parmi les plus grands producteurs de cacao au monde, en faisant un don de plus de 34 millions de dollars à la World Cocoa Foundation, dont l'objectif est « d'accroître l'efficacité du marché et de la productivité et de garantir les revenus des agriculteurs en Afrique occidentale ». En réalité, rien qu'en Côte d'Ivoire, premier producteur mondial de cacao, plus de 1,15 million d'enfants travaillent comme esclaves dans les plantations de cacao. Ce ne sont pas les personnes dans le besoin en Afrique qui sont soutenues, mais les entreprises agricoles. Plus de 1,6 milliard de personnes dans le monde vivent dans de petites structures agricoles. Leurs moyens de subsistance sont massivement menacés par les pratiques de la Fondation Gates.

La politique démographique et le planning familial représentent une part importante du soutien de la Fondation, comme en témoigne le fait que celle-ci gère un Institut Gates pour la population, la famille et la santé reproductive à l'Université Johns Hopkins. Dans le domaine de la planification familiale, l'objectif ambitieux est de « fournir à 120 millions de femmes et de filles supplémentaires dans les pays les plus pauvres un accès à des informations, des services et des produits contraceptifs de qualité d'ici 2020, l'objectif à plus long terme étant l'accès universel à la planification familiale volontaire ». On peut se rendre compte de l'étendue du financement en recherchant le mot-clé « planning familial » dans la base de données des subventions de la Fondation. Il s'agit, par exemple, d'une subvention de 19 millions de dollars à la société pharmaceutique française MedinCell pour le développement d'un contraceptif injectable à faible coût d'une durée de six mois, ou de 9 millions de dollars à l'université de Californie San Francisco pour l'optimisation des approches de mise en œuvre de l'auto-injection de DMPA-SC (un dépôt sous-cutané d'acétate de méthoxyprogestérone faisant office de contraceptif).

Le GJN critique également l'influence de la fondation sur les ONG et les médias. Dans l'étude précitée, Mark Crispin Miller, de l'Université de New York, déclare : « Même si nous pouvions nous convaincre que la Fondation Gates est extrêmement charitable, il serait tout de même inquiétant qu'elle ait un tel pouvoir de propagande. Entre 2006 et 2016, elle a dépensé plus d'un milliard de dollars en 'politique et engagement civique', plus que toute autre fondation. Elle a soutenu des journaux tels que le Guardian, le Financial Times, Le Monde, AllAfrica, le Centre pour le journalisme européen à Maastricht (avec environ 15 millions de dollars depuis 2012), des chaînes de télévision telles que l'ABC, la BBC et la National Public Radio aux États-Unis. Des milliers de journalistes suivent des programmes de formation gérés par la Fondation. Deux analystes américains auraient déclaré : « Il n'est pas inconcevable qu'un jour vous lisiez dans un journal dont le reportage est sponsorisé par Gates un article sur un projet de santé financé par Gates, écrit par un journaliste qui a participé à un programme de formation financé par Gates, citant des données collectées et analysées par des scientifiques financés par Gates ». Le Seattle Times, dans la ville natale de la fondation Gates, note que peu de médias qui reçoivent des fonds de la fondation ont fait des reportages critiques sur ses projets. Sophie Harman, de l'université Queen Mary de Londres, explique qu'il n'y a guère d'acteurs

prêts à dire quoi que ce soit de négatif sur le travail de la fondation, car tout le monde a peur de perdre son financement. Cette dépendance est également évidente dans les organisations dites non gouvernementales : à quelques exceptions près, comme Médecins sans Frontières, Global Wealth Watch, les Amis de la Terre et le Centre africain pour la biodiversité, qui ne reçoivent aucun financement de M. Gates, il ne fait l'objet d'aucune critique de la part des ONG, et certainement pas parmi les bénéficiaires de ses subventions, qui comprennent des ONG comme change.org, Oxfam et Robin des Bois.

La fondation donne également des millions à l'Imperial College de Londres qui, à la mi-mars, a contribué de manière significative à alimenter la panique devant la pandémie avec ses chiffres effrayants de décès possibles par coronavirus, et à l'IHME, l'Institut de mesure et d'évaluation de la santé de Seattle, qui a également contribué à faire adopter des mesures radicales avec ses estimations exagérées. Rien que pour cette année, l'Imperial College a reçu 79 millions de dollars, tandis que l'IHME s'est vu promettre 279 millions de dollars pour ses travaux en 2017.

Par ailleurs, la Fondation Gates a également soutenu DER SPIEGEL en 2018 et DIE ZEIT en 2019. Le premier a reçu 2,5 millions de dollars pour ses rapports sur les divisions sociales et les moyens d'y remédier, et le second 297 000 pour approfondir la compréhension des effets du changement climatique.

Lorenzo Ravagli

Extrait de « Ein Nachrichtenblatt, Nachrichten für Freunde der Anthroposophie und Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft », n° 9, 10 mai 2020